

Notes de lecture

buts du poste de travail.

Enfin les auteurs s'interrogent sur le dépassement de l'opposition travail manuel/travail intellectuel au profit du développement de nouvelles différenciations, en particulier *«pour savoir si la nouvelle partition essentielle n'est pas elle qui continue de distinguer le travail d'exécution, dont la nature a profondément changé, du travail de conception appréhendé dans ses dimensions de création, touchant aux techniques et aux produits, ainsi qu'au gouvernement des travailleurs à travers le changement?»* Dans un univers où le travail demeure largement contraint, seule une petite minorité (gérée au niveau européen ou même mondial) échapperait à un travail d'exécution contenant une certaine dose d'autonomie et de créativité *«limitée néanmoins à la gestion des aléas dans le cadre des objectifs précis dévolus à l'«équipe de travail»*. Les segmentations ne seraient plus les mêmes mais *«les hiérarchies professionnelles et salariales qui se construisent actuellement ne peuvent pas plus que les anciennes échapper à cette tension permanente qui fait de toute forme de classement hiérarchique un espace organisé sur des règles, plus ou moins équitables, qui en tout état de cause ne s'appliquent qu'à ceux qu'on autorise à y pénétrer»*.

(M.N.A.B)

LE NOUVEL ÂGE DES INÉGALITÉS

J-P. Fitoussi. P. Rosanvallon

Editions du Seuil/Essais. 1996, 232 pages, 110 francs.

Cet ouvrage est le résultat d'un groupe de réflexion animé par les deux auteurs.

Tout au long de cet ouvrage, on perçoit le souci à la fois de renouveler l'analyse sur la société mais également celui de formuler des propositions.

Louable démarche qui aujourd'hui fait encore trop souvent défaut.

Ainsi les auteurs relèvent-ils que la Société française est confrontée à deux types d'inégalités:

. les inégalités «persistantes» mises en évi-

dence par l'intermédiaire des statistiques sur la répartition des revenus, du logement, etc. . les inégalités «nouvelles» devant le travail et le salariat, l'endettement, les nuisances urbaines, les incivilités, les conséquences de l'implosion du modèle familial, les nouvelles formes de violence, etc.

Au passage, ils estiment que nous sommes entrés dans un âge flou du politique: *«tout ou presque semble mou: idées, projets, programmes»*.

De plus, indiquent-ils, les années 1980 se caractérisent par la fin du communisme, la mondialisation économique, la désidéologisation.

J.P. Fitoussi et P. Rosanvallon analysent ensuite la «mondialisation», le répertoire des «nostalgies politiques», puis ils développent «le sens de la démocratie».

Ils proposent alors, de sortir de ce qu'ils nomment *«le réformisme de la dépense»* (car les «trente glorieuses» sont derrière nous) et de lui substituer *«un réformisme de la solidarité»*.

Pessimistes ou lucides (?) ils prédisent que *«ce n'est plus de la stabilité de corps intermédiaires qu'il faut attendre le maintien de la lisibilité sociale mais d'un travail proprement politique»*.

Cette courte note de lecture ne peut, évidemment, prétendre rendre compte de la diversité des analyses et des propositions qu'il s'agisse de l'exclusion, des droits sociaux, des rapports entre emploi et «Etat-Providence», du populisme, des «droits d'intégration».

Le mieux, pour se faire une opinion, est donc, de lire, sans filtre, cet ouvrage puisqu'il s'agit d'un document de réflexion qui vise, par le débat, à contribuer à l'indispensable recomposition sociale.

(Jean-Pierre Moussy)